



L'INTERVIEW

Jean-François Carlier,
responsable scientifique



Pourquoi une journée sur les DTM ?

Les DTM sont désormais bien identifiées et simples à traiter, mais elles continuent à déstabiliser les praticiens par leurs causes multifactorielles et leurs tableaux cliniques polymorphes. À cette difficulté apparente, il faut ajouter le brouillard des anciennes querelles de chapelles occlusodontistes. Or, nous n'en sommes plus là. Aujourd'hui, on sait poser un diagnostic clair, démêler l'écheveau en tirant le bon fil, par une méthodologie qui a fait la démonstration de son efficacité. C'est d'abord cela que nous nous proposons de montrer lors de cette journée : quel fil dois-je tirer pour comprendre ? Il est important de répondre à cette question pour proposer le traitement approprié, en urgence puis de façon pérenne. Cela est d'autant plus vrai que ces traitements relèvent tous du bon sens clinique, dès l'instant où le praticien dispose des clés. Les omnipraticiens doivent accéder à ces nouvelles connaissances dont l'application est très clinique. C'est une question de santé buccale mais aussi de santé générale car les DTM altèrent la qualité de vie.

Pourquoi ?

On sait que les DTM, dont la moitié est due au stress, sont des troubles liés aux limites d'adaptation musculaires, articulaires, puis squelettiques du patient. C'est pourquoi l'approche comportementale est importante, car il faut trouver les mots à poser sur des maux, connaître le processus pathogène pour mieux le contrôler. Le fonctionnement de la mâchoire en mode dégradé a un impact douloureux sur le système masticateur puis sur le système posturo-céphalique. Passé ce stade, les praticiens sont perdus dans le grand labyrinthe des douleurs chroniques.

L'idée est donc d'en sortir ?

Oui. Quelle voie le praticien doit-il suivre pour soulager puis soigner le patient ? Nous allons lui donner la carte d'orientation permettant, réponse après réponse, de sortir du labyrinthe. Viendront ensuite, une fois posé le bon diagnostic, les solutions médicamenteuses, physiologiques et orthopédiques, sans oublier les solutions à mettre en œuvre pour faire face à l'urgence.